

de leur situation. A Kermarc'hat, Raoul et sa mère jouaient les premiers rôles, les autres n'étaient que des comparses. Hippolyta avait cependant une intelligence avec laquelle on pouvait compter, et ils ne s'y trompèrent pas ; mais, quand l'autorité méconnaît la raison et la justice pour s'appuyer uniquement sur l'orgueil, elle devient nécessairement tyrannique. Donc la jeune fille, jusqu'au moment où Raoul avait désiré l'épouser, avait été confondue dans la nullité dédaigneuse dont on enveloppait Mlle Hortense, et cela les avait naturellement rapprochées.

Il n'y avait pas cinq minutes qu'Hippolyta était entrée que l'aventure de la veille était mise sur le tapis. Mlle Hortense, pour expliquer la sortie d'André, trouva une foule de motifs qui n'avaient pas le sens commun.

—C'était peut-être un mal de dents subit ; elle-même avait les dents si agacées depuis huit jours ; ou bien encore la découverte d'un trésor faîte dans les démolitions commencées d'une écurie devenue inutile.

Hippolyta écoutait tout cela sans y ajouter aucune sorte d'importance, mais cette conversation trompait son impatience et le temps s'écoulait.

Elle attendit André toute la journée. Il ne parut que vers le soir. Il était venu à pied, et cependant son visage pâli portait encore des traces de l'impression de la veille. Devant ces dames il s'essaya à être gai, et, à force de vouloir le paraître, il finit par le devenir tout à fait. La présence de Mme de Morinville, qui lui témoignait une sorte d'indifférence hautaine calquée sur celle de Raoul, empêcha toute confiance. Il parla cependant de l'affaire qui l'occupait, mais brièvement, légèrement. On avait rendu un jugement inique ; il appelait de ce jugement et

il n'éprouvait plus la moindre inquiétude. Le premier moment de saisissement passé, toute sa confiance lui revenait.

Cette visite rassura à demi Hippolyta. Sachant que cette affaire d'une importance majeure occupait son fiancé, elle ne s'étonna pas de la rareté de ses visites pendant les semaines suivantes. Retirée avec Mlle Hortense dans sa chambre, elle s'occupait activement de la confection de son trousseau, et tous les jours un nouvel objet était posé dans la vaste corbeille commise à la garde de la bonne tante.

Elle avait aussi à recevoir les visites de sa parenté et de celle de M. de Kermarc'hat. Ces réceptions étaient de véritables corvées, grâce à Mme de Morinville et à Raoul, dont la seule présence dans le grand salon glaçait tout le monde.

Elles devinrent enfin plus rares, à son grand soulagement, et alors ses journées entières se passèrent dans la chambre de sa tante, une chambre vaste et gaie, d'où l'on voyait fumer le long tuyau rouge de la fabrique de la villa Bruyère, et où l'on apercevait même, dans le groupe de ses vieux ifs sombres, l'église du bourg de Saint-Matthieu, qui était l'église paroissiale des deux manoirs.

Le jour où le trousseau fut achevé, un exprès en porta la nouvelle à Prézéhan, chez les Richon. Mme Richon et Berthe accoururent. Pous-sée par sa fille qui avait une grande amitié pour Hippolyta, Mme Richon, qui ignorait d'ailleurs le véritable motif de la recrudescence de mésintelligence survenue à Kermarc'hat, témoignait à sa nièce un intérêt tiède qui tenait le milieu entre la sévère froideur de Mme de Morinville et la profonde tendresse de Mlle Hortense.

Mme Richon passa la revue des trésors utiles du trousseau ; Berthe,